



# Pétrone-Blutch

## Une rencontre

Paru le 4 janvier 2019

**LIBÉRATION**

24 janvier 2019 | Quentin Girard

**LES INROCKUPTIBLES 2**

18 janvier 2019 | Vincent Brunner

### «Pétrone-Blutch», coulisses d'une création

L'ouvrage retrace les aléas de l'élaboration de la BD «Péplum» inspirée du «Satiricon», d'abord boudée par le sérail avant d'être encensée à sa sortie en 1997.

Que sait-on du processus de création des œuvres qui sont publiées? La plupart du temps, rien, ou à peine, des anecdotes tout au plus. En 1996, Blutch a 28 ans. Jeune auteur, il s'est déjà fait remarquer pour des récits parus dans *Fluide glacial* et à l'Association, mais il n'est pas encore grand prix de la ville d'Angoulême (2009), figure inspirante et intimidante pour toute une génération d'auteurs.

Il décide de se lancer dans *Péplum* (1), album au long, en noir et blanc, inspiré du *Satiricon* de Pétrone, satire antique, et de son adaptation au cinéma par Fellini. C'est le récit des multiples rebondissements de cette création marquante que les éditions Marie Barbier ont décidé de raconter dans *Pétrone-Blutch, une rencontre*. Outre des interviews de Blutch et de son éditeur Jean-Louis Gauthey, le bel ouvrage permet de découvrir des dessins préparatoires, le travail à l'encre de Chine, les recherches originales de couverture, etc. On comprend les liens intimes et libérateurs que l'auteur a dressés avec la satire originale, le théâtre, la mythologie, la littérature.

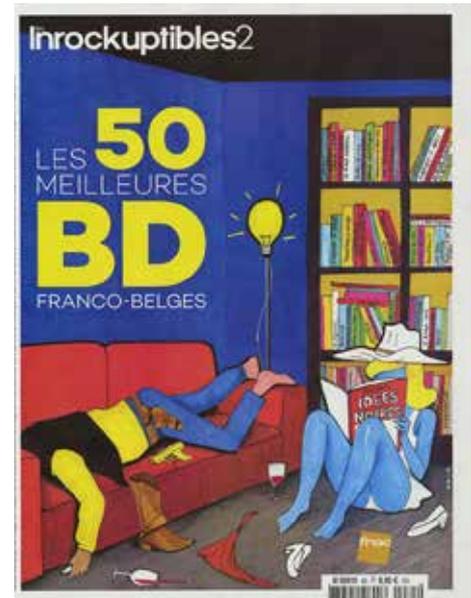
*Le Satiricon* de Pétrone est parcellaire. De nombreux fragments des errances parfois (homo)érotiques d'Encolpe, Asylte et Giton ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Blutch va se glisser dans ces blancs pour créer sa propre poésie, en mettant en scène un nouveau personnage, Publius Cimber. «Moi, je voulais une BD qui se passe dans l'Antiquité mais fauchée, pauvre, explique-t-il. Une BD où les acteurs sembleraient, par moments, jouer devant des rideaux peints.»



Le projet est rejeté au départ par *Fluide glacial*, pas assez drôle, trop poétique. La revue plus littéraire (*A suivre*) accepte la prépublication, mais Casterman râle. L'histoire est trop fouillée, pas assez dans les normes, selon l'éditeur. Des passages entiers sont caviardés. Comme le *Satiricon*, les premières versions de *Péplum* arrivent donc incomplètes jusqu'au lecteur, entraînant déception et sentiment de trahison chez Blutch. Finalement, en 1997, c'est Cornélius, plus petite maison, qui publie le projet, rapidement considéré comme un chef-d'œuvre. **Q.G.**

(1) *Péplum* (1997) de Blutch, Cornélius.

**PÉTRONE-BLUTCH, UNE RENCONTRE**  
éditions Marie Barbier, 35 €.

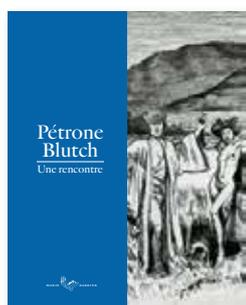


Un quart de siècle plus tard, le passionnant livre édité par Marie Barbier, *Pétrone, Blutch, une rencontre*, revient sur la gestation de ce puissant *Péplum*.  
**Vincent Brunner**

# BD.

## PROFESSION : DESSINATEUR

Outre son nouvel opus, le virtuose alsacien Blutch fait également l'objet de plusieurs expositions dans sa ville natale de Strasbourg.



### Pétrone-Blutch, une rencontre

PAR Blutch  
ÉDITIONS Marie Barbier  
★★★

Blutch revisite le "Satyricon", le roman antique de Pétrone, et son adaptation au cinéma par Fellini, via le récit des multiples rebondissements de cette création marquante.



PAR LORAINÉ ADAM

**D**E FLUIDE GLACIAL à Charlie Hebdo en passant par le New Yorker, sa virtuosité graphique navigue entre humour et poésie. Passionné de jazz, de cinéma et acteur occasionnel, ce Strasbourgeois issu des Arts décoratifs et président du festival d'Angoulême en 2010, est aujourd'hui mis à l'honneur dans les plus grands musées de sa ville.

#### Comment définiriez-vous votre dessin ?

Je suis la dernière personne au monde à pouvoir répondre à cette question. On ne se voit jamais soi-même.

#### Le dessin fut-il pour vous comme une évidence ?

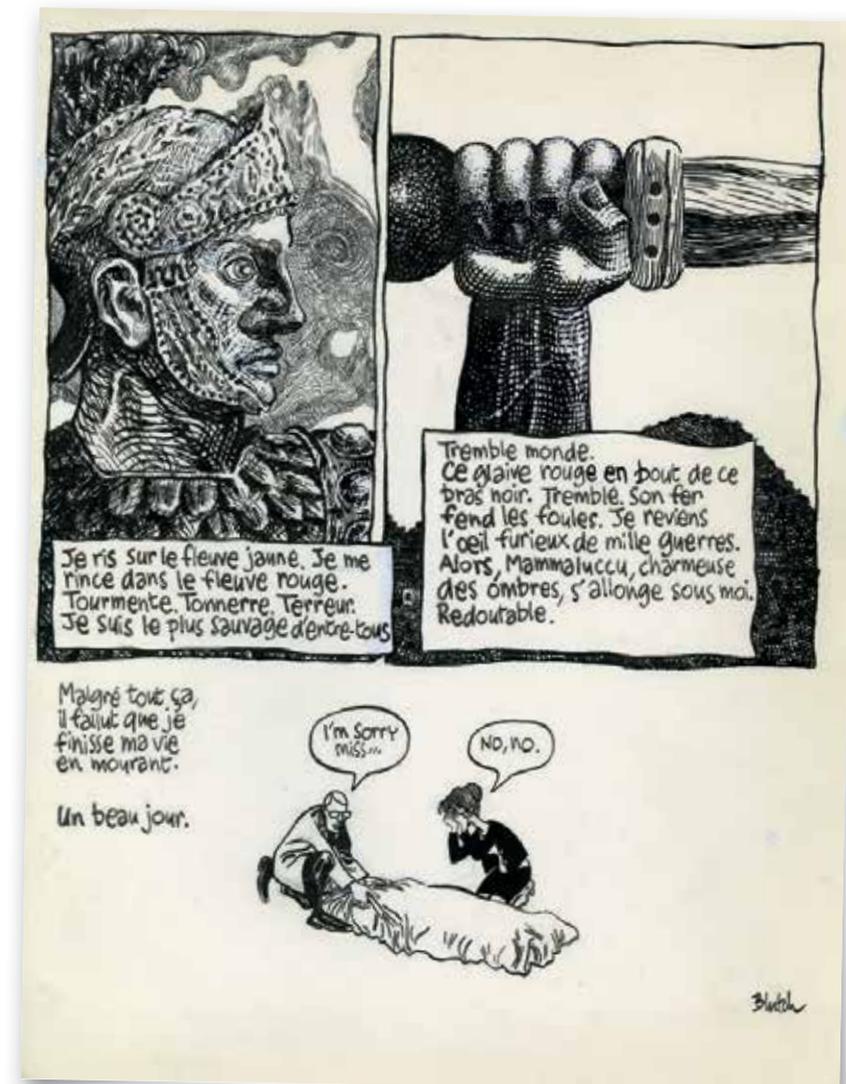
Je me suis mis à dessiner parce que je n'avais pas envie d'aller jouer au foot ni de rentrer dans la société.

#### Quelle est la phase de votre travail que vous préférez ?

J'aime écrire le mot "fin". Ce qui se passe avant, c'est une autre affaire...

#### Pourquoi avoir choisi cette satire de Pétrone ?

Je voulais une BD qui se passe dans l'Antiquité mais fauchée, pauvre. Une BD où les acteurs sembleraient, par moments, jouer devant des rideaux peints... Le roman de Pétrone est mystérieux. Ouvert par conséquent à toutes les explorations, toutes les rêveries... et, c'est libre de droits !



#### Quelques-unes de vos sources d'inspiration ?

David Hockney, les dessinateurs Riad Sattouf, Catherine Meurisse, Fabio Viscogliosi, Anouk Ricard, ou encore Anne-Margot Ramstein, puis le réalisateur Bertrand Mandico et... ma compagnie.

#### À l'occasion des Rencontres de Strasbourg, de vos expositions aux musées Tomi Ungerer, d'Art moderne et contemporain ainsi qu'à la Médiathèque centrale, vous publiez également un livre...

Oui, il s'agit d'une monographie, *Un autre paysage*, chez Dargaud, où l'on trouvera tout ce qui

concerne mon travail en dehors de l'exercice contraignant et continu de la bande dessinée.

#### La musique, le dessin, même langage ?

Il n'y a rien de plus éloigné dans les activités humaines dites "artistiques". Le dessin permet tout, c'est la langue parfaite. C'est un langage d'une richesse insondable, mystérieux, surprenant, abstrait, archaïque, moderne, unique.

#### Quelle place tient la musique dans votre vie ?

Une place enviable. J'écoute principalement du jazz, au sens le plus large : le Brésil, Ferré, la musique noire... Pour les moments festifs, j'aime particulièrement Os Mutantes. Dans les

moments calmes, j'opte pour João Gilberto et pour la nostalgie, c'est plutôt Serge Reggiani.

#### Votre dernier concert ?

Ma fille de 5 ans, hier soir dans son bain.

#### Votre dernier coup de coeur musical ?

Duke Ellington. Encore et toujours.

#### Votre prochain projet ?

Achever tous ceux qui sont entamés.

#### Une expérience qui vous dérange ?

Quitter la France.

Un refrain ou une citation qui vous trotte dans la tête, ces temps-ci ?

"L'été, les vieux cons sont à Deauville, les putes à Saint-Tropez et les autres en voiture un peu partout..."  
Michel Audiard, bien sûr. ☺

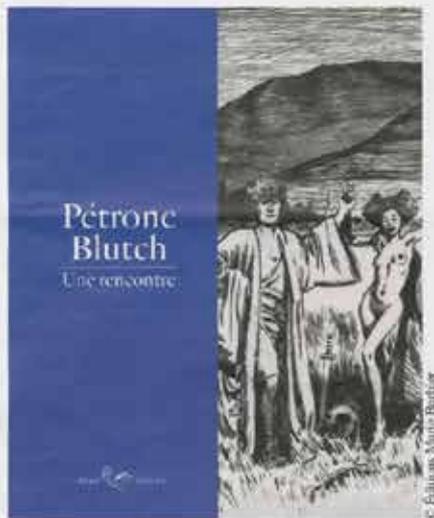
## BANDE DESSINÉE : LES NOUVELLES APPROCHES

## Littérature et bande dessinée Génétique d'une rencontre

PAR LUC VIGIER

*La puissance et la plasticité du numérique ont eu ces dix dernières années des conséquences étonnantes sur la mise en valeur du métier de dessinateur de bandes dessinées. En multipliant les approches, les sites internet, les blogs et aujourd'hui les réseaux sociaux ont donné aux reportages de courte durée sur la fabrication du neuvième art, aux manuscrits et aux esquisses en ligne une forme inattendue d'existence et de légitimité. Les éditeurs traditionnels l'ont compris et reprennent aujourd'hui avec bonheur le processus des études génétiques.*

■ PÉTRONE – BLUTCH. UNE RENCONTRE  
Éditions Marie Barbier, 2019, 128 p., 35 €



Le processus de retour vers les origines s'était déjà élaboré par intermittence des années 1970 aux années 1980, où l'on vit simultanément le prix des planches originales s'envoler, les magazines comme *Les Cahiers de la bande dessinée* s'intéresser aux « ateliers » des dessinateurs et paraître les esquisses testamentaires de *Tintin et l'Alph-Art* d'Hergé (réédité chez Casterman en 2004). Plus récemment, dans la suite d'un mouvement éditorial repérable depuis les années 1990<sup>1</sup> et qui multiplie les préfaces-dossiers, les bonus et autres carnets d'esquisses ou de photographies préparatoires – où l'œuvre d'Hergé joue d'ailleurs

souvent un rôle moteur<sup>2</sup>, on rencontre le cas intéressant de Manu Larcenet. Dans l'édition du troisième tome du *Combat ordinaire*, intitulé *Ce qui est précieux* (Dargaud, 2006), le discours précis sur l'espace-temps complexe de la création d'une bande dessinée révèle à la fois une réticence des auteurs à l'égard des *making of* et une attraction inévitable : « Je m'étais bien juré de ne jamais faire de cahier supplémentaire, dans aucun de mes livres. Pas de croquis, pas de recherches préparatoires, pas de photos ! Je trouvais cela inutile et prétentieux. Je me disais qu'il fallait préserver ma cuisine, que tout cela devait rester mystérieux,

*Je me disais qu'il fallait laisser croire que faire de la bande dessinée est un métier de branleurs, de feignasses, voire pas un métier du tout. Depuis que nous avons acquis le statut d'artiste à part entière, nous avons tendance à devenir ennuyeux. »*

C'est pourtant un lieu où l'auteur peut faire retour sur une autre histoire, plus intime, qui vient croiser l'intensité douloureuse de la fiction elle-même. Dans *Ce qui est précieux*, il s'agit du deuil du père et de la recherche des messages qu'il a laissés, discrètement, derrière lui, ce à quoi la démarche introspective du créateur fait écho : « Peut-être parce que je vieillis, que mes certitudes s'émoussent et qu'il me prend l'insupportable envie de garder des traces de ce qui m'a amené à faire un livre. »

Cette histoire de la création vient compléter l'autre, et la richesse du dossier fourni avec ce troisième tome souligne l'intérêt de l'extension, cette sorte de bande dessinée augmentée de ces prémisses dans laquelle se jettent, non sans témérité, certains éditeurs qui doublent la sortie d'un album important d'un autre album entièrement consacré à certaines étapes du travail de création, de composition, de mise en page, ou plus profondément d'esquisses. Ainsi du *Joueur d'échecs* de David Sala chez Casterman en 2017.

On a pu également découvrir, parmi d'autres publications du même type, un étonnant album de Largo Winch, *L'Étoile du matin* (Dupuis, 2017), scénarisé par Éric Giacometti, présentant d'abord l'intégralité de l'histoire puis l'intégralité des crayonnés, planche par planche, assortis de commentaires très fouillés du dessinateur Philippe Francq. Les défis techniques disent alors beaucoup sur ce qu'est la mise en scène, la mise en case, la crédibilité d'une image toujours infiniment truquée. Il s'agit bien de piéger l'œil, de le faire entrer en récit, de le capturer par tous les moyens possibles : « Admettons que les phylactères aient une logique "classique" : j'aurais bloqué avec beaucoup trop de texte un regard qui s'installe entre Bancroft et Largo. Il y a ici un sens non naturel de lecture, c'est pourquoi j'ai utilisé une bulle ronde : elle passera moins inaperçue car, ici en l'occurrence, elle doit être lue en premier. »

Dans ce contexte, la sortie début 2019 du spectaculaire dossier génétique du *Péplum* de Blutch aux Éditions Marie Barbier (complexe et libre adaptation du *Satiricon* de Pétrone paru en 1997 aux Éditions Cornélius) confirme cette tentation du retour vers le vertige du travail initial, ses tourments, ses repentirs, ses détours et ses recherches internes, et a d'ailleurs été précédée chez le même éditeur d'un album consacré à la rencontre Flaubert-Druillet. Riche des entretiens donnés récemment par Blutch mais aussi par des témoins de l'aventure éditoriale, ce *Pétrone – Blutch*,

1. Voir *La Maison dorée de Samarkand* de Hugo Pratt, précédé d'un beau dossier documentaire en 1992 chez Casterman.

2. Voir par exemple l'édition très documentée du *Lotus bleu* dans la collection « Les archives Tintin » des Éditions Moulinsart en 2010.

## QUINZAINES

(suite de la page précédente)

## BANDE DESSINÉE: LES NOUVELLES APPROCHES

Une rencontre relève à la fois du dossier génétique<sup>3</sup> et d'une réflexion plus générale sur l'adaptation des grands textes littéraires en bandes dessinées, secteur éditorial en plein essor. La lecture du dessinateur, qui s'est affranchi très vite de la contrainte de l'exhaustivité, est illustrée de nombreuses pages du *Satiricon* annotées et commentées par les réflexions plus récentes de Blutch. On comprend que l'entreprise a été difficile, que le travail, bien rémunéré, a ensuite été jugé imparfait, qu'il a fallu faire des coupes pour la prépublication dans la revue (*A suivre*), et l'on suit, étape par étape, l'évolution du projet, ses choix, ses bifurcations.

Plus remarquablement encore, la qualité éditoriale de cette rencontre, de ce dialogue étrange entre Blutch et Pétrone, permet de faire apparaître la puissance du trait

et la force des choix stylistiques. Car il s'agit aussi du roman du crayonné, de l'encre, du tracé, du mariage de la mine de plomb, de l'encre de Chine et de la gouache blanche, dont Blutch se servait alors pour les rehauts de cette écriture graphique très sombre, dans ce tunnel de cauchemar et de nuit qu'est *Péptum*. La nuit des visages, l'obscurité de l'érotisme, la force et la faiblesse du pouvoir (extraordinaire figure de César), les attractions et répulsions physiques, l'errance, le rapport du corps et du paysage, tout constitue une forme de danse, de chorégraphie globale, encore accentuée par la prégnance émotionnelle des originaux reproduits.

C'est là encore que l'actualité de ce dossier génétique touche particulièrement à l'évolution contemporaine du regard sur le dessin : on ne peut qu'être frappé par la convergence des intentions théoriques à l'œuvre dans le champ contemporain du dessin, avec le déplacement des artistes plasticiens vers l'expérimentation du trait

pur<sup>4</sup>, et de celles des éditeurs qui migrent vers la bande dessinée valorisée comme art du trait. Du côté bande dessinée de la frontière, à l'évidence poreuse (comme le prouve l'excellente revue *Les Arts dessinés*), le brouillon permet de revenir à la force fondamentale du trait et crée un effet de proximité entre la dimension artistique du dessin de bande dessinée et une tendance très nette du dessin d'art sur laquelle se penchent bien sûr les designers, les architectes, les collectionneurs mais aussi les universitaires et spécialistes de l'histoire du dessin. Les dossiers génétiques ne sont donc pas qu'artifices et produits dérivés, ils sont les symptômes d'un changement profond du statut de la bande dessinée au sein même du territoire déjà reconquis de l'art et de la littérature. **Q**

4. Voir le phénoménal recueil *Vitamine D. Nouvelles perspectives en dessin*, paru chez Phalton en éditions successives de 2006 à 2012.

3. On consultera à ce sujet le numéro 43 de la revue *Genesis* (PUF, 2016).



Recherches originales de découpage et de dialogues pour les planches 54 à 55 du chapitre 6, archives Éditions Cornélius (extrait de *Pétrone - Blutch. Une rencontre*).



Recherches originales de personnages et de dialogues du chapitre 7, archives Éditions Cornélius (extrait de *Pétrone - Blutch. Une rencontre*).

FRANCE 24

21/02/2020 | *Pétrone-Blutch : Une rencontre*, le coup de cœur de Malik Zidi dans «À l'affiche» sur France 24 (à 9:11)→ A L'AFFICHE!  
A L'AFFICHE!

## "L'ombre du soir" : Malik Zidi, du cinéma à l'écriture



Publié le : 21/02/2020 - 13:32 - Modifié le : 21/02/2020 - 13:36



À L'AFFICHE © France 24

Par : Louise DUPONT [Twitter](#)

On le connaissait comédien, visage du cinéma d'auteur français dans les films de François Ozon ou André Téchiné, on le découvre écrivain, avec un premier livre très personnel. Malik Zidi est l'invité de ce nouveau numéro d'«À l'Affiche» pour évoquer son roman "L'ombre du soir" (éd. Anne Carrière).

